

# TOUS A LA FOI



**LE CINÉMA DE PUR DIVERTISSEMENT RENFERME EN SON SEIN LES GRAINES DE LA DESTRUCTION, SINISTRE MIROIR TENDANT AU MONDE LE REFLET DE SES MALHEURS ET ANGOISSES À VENIR. À TOUJOURS CHERCHER LE SCÉNARIO, CRÉDIBLE OU INVRAISEMBLABLE, AUQUEL PERSONNE NE S'ATTEND, LA RÉALITÉ A FINI PAR AVOIR SON PROPRE BLOCKBUSTER. UNE RÉALITÉ QUI A DE QUOI NOURRIR LA COLÈRE ET LA DÉSILLUSION DE NOMBREUX CITOYENS AMÉRICAINS (ET LES AUTRES), AUTANT QUE LE CINÉMA DE GENRE DONT ILS ONT BESOIN POUR PASSER LES NERFS.**

La chute des Deux Tours a été le point culminant de l'éternel débat sur la violence au cinéma, l'art imitant la nature, les criminels imitant l'art etc. Bruce Willis a dû se sentir petit quand la trilogie **Die Hard** fut pointée du doigt pour avoir tendu la perche à des terroristes à l'imagination fertile. Après les lendemains revancharde (**Damage Collatéral** en tête) et la contestation plus sérieuse des conséquences directes de cet esprit guerrier (la guerre d'Irak, par exemple dans **Jarhead**), voici l'heure du retour de bâton dans la face de la victime, ancien martyr maintenant coupable présumé. Les terroristes toujours en cavale, il faut vite trouver la thérapie appropriée, histoire de ne pas trop culpabiliser sur l'incapacité à rendre la justice. Plus puissant et plus vicieux, le pouvoir en place, foyer de cette incapacité, devient l'ultime mal à combattre. Un état d'esprit nourri par une éternité de faits et

rumeurs sur des magouilles politiques peu glorieuses. Ces dernières années, le cinéma de genre aura eu son lot de films (grosses machines ou non) teintés de revendications ou emprunts discrets par rapport à une actualité nuageuse pour le président des Etats d'Amérique.

En écrivant le scénario d'**Au Revoir à Jamais**, film d'action / espionnage bourrin de Renny Harlin sorti en 1996, Shane Black ne devait pas imaginer le caractère prémonitoire de son intrigue : il y était question d'attentats orchestrés par les services secrets, dans le but d'obtenir des fonds du gouvernement, en mettant le coup sur le dos du Moyen-Orient. Une théorie ressortie après le 11 septembre 2001 pour rappeler justement les liens entre la vente d'armes aux rebelles afghans et la CIA pendant la Guerre Froide, avant de soupçonner carrément l'Agence d'avoir participé à l'attentat. Une attaque arrangée pour faciliter le

Panique sur les écrans ! L'ennemi vient de n'importe où, nourri par la peur du pouvoir, divin ou non. La riposte va faire du bruit. De gauche à droite : Mission : Impossible III, 24 heures chrono et Des serpents dans l'avion.



retour en croisade de l'administration Bush sur le territoire irakien. Encore un processus d'association, qui aboutit à l'évidence : l'ennemi vient de l'intérieur. Ce n'est pas un hasard si les gangs tribaux du **Assaut** de Carpenter étaient devenus des flics ripoux dans celui de Jean-François Richet. Puisque tout le système est corrompu, inutile de se battre pour autre chose que sa propre survie ou celle de son microcosme privé. Même chose dans **Mission : Impossible III**, de J.J.Abrams, témoignage de l'évolution des mentalités. La cause officielle du héros n'a plus de sens dans la mesure où la menace reste incertaine (la «patte de lapin» reste un mystère), tandis que le traître à l'Agence n'occupe plus en tant que grand méchant de l'histoire, comme dans les opus précédents, mais en tant qu'intermédiaire entre ce dernier et les actes atroces qu'il commet. «*Faute de les combattre, autant coopérer avec eux*», se justifie le fourbe. Notre super agent ne manquera pas de lui prouver par la force qu'il avait tort. Dans ses aspects les plus réjouissants, origines cathodiques obligent, la dernière aventure d'Ethan Hunt emprunte sans rougir au véritable *last action hero* du pays de l'Oncle Sam : Jack Bauer. Le héros de la série télé **24 heures chrono** orchestre aujourd'hui un véritable défouloir opportuniste, exploitant le trouble identitaire de la nation. Festival de fusillades, tortures, explosions et rebondissements excessifs comme on n'en avait plus vu depuis Schwarzie, la série abuse des artifices du thriller cinématographique étirés sur vingt quatre heures. Surtout, par deux fois dans son histoire, le *show* aura atteint les sommets de la théorie du complot, donnant à ses terroristes internationaux un statut de jouets pour hommes de pouvoir avides d'avantages économiques. La cinquième saison, diffusée cette année outre-Atlantique, a poussé beaucoup plus loin le bouchon, le fanatique de la liberté des droits de l'homme n'hésitant pas à tabasser des exécutifs sous le regard ahuri du président en personne ! (SPOILER) Un président irresponsable et sans jugeote, qui s'implique plus tard jusqu'au suicide politique dans les initiatives douteuses qui valent au pauvre Jack la journée la plus dure de sa vie. Le reflet amer d'un chef d'état suspect, qui a même dû considérablement raccourcir une allocution télévisuelle le jour de la diffusion du dernier épisode, devant la protestation de millions de téléspectateurs accros ! Mais il ne suffit pas d'être Américain pour sentir un petit brin de contestation traverser son échine. Les Anglais s'y entendent très bien pour rire du malheur d'autrui. Dans **Severance**, de Christopher Smith, un séminaire pour vendeurs de mort se transforme ainsi en trekking frappadingue à l'humour potache, où

les allusions au 9/11 vont bon train (les avions de ligne se font abattre en plein vol «sans le faire exprès», juste par souci de tester une arme de destruction massive !). Ou comment brouiller un peu plus la frontière entre le bien et le mal, les martyrs et les coupables.

## DU BIEN ET DU MAL DANS SON JARDIN

À croire que les regards extérieurs sont les plus corrosifs. Dans **Silent Hill**, pourtant adaptation d'un jeu vidéo japonais, Christophe Gans inverse lui aussi les notions du Bien et du Mal. Le culte satanique de la petite ville lacustre laisse la place à un christianisme inquisiteur, dont les pratiquants commettent des atrocités au nom de leur foi aveugle. Ils finiront en pâture au Diable, figure maléfique dans le jeu original devenue entité vengeresse. Métaphore de la Guerre Sainte menée par vous savez qui ? L'Amérique est bien en crise de foi. Oliver Stone revient avec **World Trade Center** aux sources du Mal et affirme qu'il y a bien quelque chose de surnaturel, divin ou maléfique, dans la tragédie qui a frappé la Grosse Pomme. À contre-pied du **Vol 93** de Paul Greengrass, où la menace prenait visage humain, les yeux de milliers de new-yorkais ayant levé la tête trop tard la voient telle une punition divine. Ombre menaçante fauchant les rues de la ville comme la Mort, tremblement de terre conséquence de l'impact sur les tours, épilogue funeste sur une ville désertée par ses habitants. Quant à choisir son camp entre le recul et la foi, les visions du Christ apportant une bouteille d'eau minérale au martyr délirant risquant de faire grincer des dents ceux qui n'y verront pas, avec une touche d'humour, l'espoir qui garde en vie les hommes. Enfin, **Des Serpents dans l'Avion**, de David R. Ellis, enterre toutes les tentatives d'associer une formule éprouvée (l'esprit *funky* des années quatre-vingts) à un événement traumatisant à évacuer. À ce titre, l'équipe tire la chasse avec humour : métaphore biblique involontaire, les terroristes de **Vol 93** deviennent des serpents, la forme ultime du Diable corrompant l'humanité naissante dans les premières pages de la Genèse ! D'autant que le film verse dans un puritanisme vengeur des plus festifs (les premiers à mourir sont les éternels fumeurs de joint en plein ébat), acharné contre les passagers, caricatures d'un système parti en *free style*. S'ils travaillent pour Dieu, aucun doute que les serpents sont enragés.

Arnaud PIERA